



Paul TAVERNIER, *Vers le Rocher de Milly, étude (huile sur bois)*

Paul Tavernier, le peintre 1852-1943

Il m'est particulièrement agréable d'apporter ma modeste contribution à ce numéro spécial de la Voix de la Forêt pour parler de mon arrière-grand-père maternel, le peintre Paul Tavernier dont je garde un souvenir bien vivant. J'aimerais tout d'abord rappeler ici que cet artiste au talent aujourd'hui reconnu, fut aussi un homme d'action qui donna beaucoup à la ville de Fontainebleau dont il fut conseiller municipal pendant de longues années. Il fut dans ses engagements une sorte de précurseur amoureux de "sa" forêt, soucieux bien avant l'heure de la protection de cet environnement exceptionnel au service duquel il mit son art. Il y a donc une grande cohérence qu'il me paraît intéressant de souligner entre l'Artiste et l'Homme d'action.

Il faut ensuite rappeler qu'il est cofondateur de la Société des Amis de la Forêt, créée en 1907. Il en fut le Secrétaire Général adjoint dès 1911, puis le Président de 1919 jusqu'à sa mort, en 1943, ayant bataillé ferme à l'époque contre les coupes sauvages et le remplacement des feuillus par des résineux. Il fut aussi l'un des fondateurs du golf.

Ce fut lui qui négocia avec les Eaux et Forêts, dès 1907, la première concession de terrains à proximité de la ville, ayant compris que cette situation serait un atout pour le développement de ce sport naissant. Il participa également à la relance de l'hippodrome de la Solle dont les courses avaient été assez prestigieuses sous le Second Empire, mais abandonnées après les hostilités.

On rappellera enfin, pour la petite histoire, qu'il suggère et préside au choix du rocher de la forêt de Fontainebleau servant de socle à la statue de Georges Clémenceau située rond-point des Champs-Élysées à Paris, contribuant ainsi au développement de la notoriété du site.

PARLONS DU PEINTRE

La vocation artistique de Paul Tavernier s'exprime dès son jeune âge vers le dessin et la peinture. Né et habitant 5, place des Victoires à Paris, c'est là qu'il s'exerce à dessiner son premier cheval, celui de Louis XIV au sommet de sa colonne située face à la maison familiale.

Intelligemment accompagné par ses parents il entre à





Paul TAVERNIER, *Brume matinale d'automne, étude (huile sur bois)*.



Paul TAVERNIER, *Harde sur les hauteurs du Rocher du Long Boyau* (huile sur toile).

l'école des Beaux Arts de Paris vers 1870 et devient successivement élève de Cabanel, d'Yvon "le peintre des batailles" et de Guillaumet qui aura sur lui une influence déterminante quant au rôle et à l'importance de la lumière. Paul Tavernier fait d'ailleurs un séjour en Algérie, entre 1875 et 1876, d'où il rapporte des études très lumineuses et colorées, paysages, chevaux et paysans au travail dans le bled.

Il semble que ce soit vers 1879 que Paul Tavernier décide d'aller planter son chevalet à Barbizon. Il s'installe chez Lunior Ganne où il croise les peintres de l'école des paysagistes. Il a un cheval et découvre ainsi notre belle forêt. Il fait alors la connaissance de l'équipage Lebaudy qui y découple.

Paul Tavernier décide de s'installer à Fontainebleau en 1880. Il achète une petite maison avec un vaste atelier rue Royale qu'il va agrandir après son mariage en 1884. Il y vivra jusqu'à la fin de sa vie. D'une grande vigueur physique, après une friction quotidienne à l'eau froide et au gant de crin, hiver comme été, il part tous les matins sur sa jument sillonner chemins et halliers à l'affût d'un nouveau paysage, d'un éclairage différent qu'il saisit sur le motif au crayon, pastel ou aquarelle et termine à l'atelier à l'huile sur la toile.

Paul Tavernier peint partout où il va. Il vit à deux pas du chenil de l'équipage Lebaudy installé à La Faisanderie, ce qui lui permet d'aller de chez lui faire des études sur le vif des chiens de meute, tous différents et qu'il identifie même souvent de leur nom : Gerfault, Gouvernement...

L'observation est là, le trait juste. Son dessin a une grande force. Peintre animalier et de la nature, la vénérie lui donne toutes les occasions d'exprimer son talent. Chiens courants, chevaux, tenues d'équipage colorées, débuchés en lisière de forêt, bat-l'eau dans les étangs ou mares, ses études au fusain rendent aussi bien le grouillement de la meute que le regard traqué de l'animal de chasse et la quête de l'équipage, scènes de galop, trompe en bouche sonnante un bien-aller. Il lui arrive aussi par exemple de traverser la forêt à cheval, son carton à dessin sous son quartier de selle pour aller "croquer" sur place des scènes de vendanges à Villiers-sous-Grez.

Ses grands tableaux, objets de commandes particulières sont composés à l'atelier à partir d'esquisses et d'études à l'huile sur bois d'une grande spontanéité et d'une justesse exceptionnelle démontrant combien il avait sa forêt "dans l'œil". Les lumières des différentes saisons sont parfaitement rendues. La composition de ses toiles est très vivante et exprime bien le relief si caractéristique de notre forêt.





Paul TAVERNIER, *Point d'eau, vers le Carrefour Saint-Hubert* (huile sur bois)

Des premiers plans très présents, souvent animés de scènes de chasse créent le contraste avec des lointains délicatement bleutés.

Paul Tavernier est aussi un excellent portraitiste. Il s'exprime pour ce travail souvent, au pastel sachant rendre la délicatesse du modelé d'un visage, l'expression du regard, la lumière qui donne vie et éclat. C'est à la fois la justesse du trait et tout le charme dans "la manière" de son époque comme l'on disait alors. Paul Tavernier est d'une incroyable jeunesse physique et morale sa vie durant.

Monsieur Aristide Marie, cet érudit et charmant homme de lettre, ami de mon arrière grand-père, avait écrit un élogieux et très amical article sur lui dans la République de Seine & Marne en février 1936. À cette époque, Paul Tavernier avait quatre vingt quatre ans. Il écrivait : *"Paul Tavernier n'est pas un vieillard, c'est un homme sur lequel le temps ne semble pas avoir son rôle destructeur"*.

C'était parfaitement vrai. À quatre-vingt six ans il montait encore à cheval malgré trois fractures du crâne dont il s'était extraordinairement remis. Il faisait régulièrement ses courses dans Fontainebleau à bicyclette, où chacun pouvait sûrement reconnaître sa très personnelle et élégante silhouette à l'entrée d'un carrefour ou au détour

d'une rue. Il avait la réputation d'être toujours disponible, d'un entrain communicatif et doté d'un grand sens de l'humour et de la répartie. Toujours "bien mis", il travaillait en costume-cravate et c'est ainsi, une brosse à la main et tablier blanc autour des reins, qu'il allait ouvrir aux visiteurs qui sonnaient à sa porte.

Il était l'incarnation parfaite du célèbre précepte: *"Une âme saine dans un corps sain"*. Son grand mérite est d'avoir toujours su faire rimer éthique et esthétique.

■ **Thierry Hellouin de Menibus**

